

Introduction au volume

Philippe GAGNON

Philippe GAGNON
Laboratoire ETHICS, EA 7446
et Chaire STFEL
Université Catholique de Lille
F – 59000 Lille
philippe.gagnon@univ-catholille.fr

Ce numéro des *Mélanges de science religieuse* présente un dossier mettant en valeur la recherche conduite à la Chaire sciences, technosciences et foi à l'heure de l'écologie intégrale. Cette chaire de recherche est co-portée par le laboratoire ETHICS (EA 7446) et par la Faculté de théologie de l'Université Catholique de Lille. Elle a comme co-titulaires le P. Thierry Magnin, Président-recteur délégué aux humanités et à la vie étudiante, et Paulo Rodrigues, Professeur et doyen de la faculté de théologie. La chaire est constituée de trois autres membres, l'auteur de ces lignes, chargé de recherche et responsable scientifique du fonds d'archives Vailant-Whitehead, Pierre Giorgini, Président-recteur honoraire, et Emmanuel Pic, enseignant-chercheur en économie à la faculté de gestion, économie et sciences.

La chaire a commencé son activité le 1^{er} janvier 2021. Son inauguration officielle a eu lieu le 20 octobre 2021. Toute l'équipe rectorale fut présente, le directeur du laboratoire ETHICS, Nicolas Vaillant, ainsi que l'archevêque de Lille, Mgr Laurent Ulrich. De nombreux chercheurs ont été invités à participer à une mise en route de groupes de travail. Ces derniers sont au nombre de quatre : un groupe coordonné par Thierry Magnin se nomme « Technosciences numérisées et foi chrétienne à l'heure de l'écologie intégrale ». Un second coordonné par Paulo Rodrigues a pour titre « Biologie, neurosciences et anthropologie ». Le troisième est coordonné par Philippe Gagnon et se nomme « Étude et exploitation des œuvres de A.N. Whitehead et de Pierre Teilhard de Chardin ». Le quatrième groupe existait avant la création de la chaire, il s'y est arrimé et est coordonné par David Doat et Franck Damour et se nomme « Technique et religion ».

La chaire a eu l'occasion de faire le point sur sa recherche lors du séminaire annuel tenu à la Maison des chercheurs de l'Université les 18 et 19 mai 2022. Nous avons pris conscience de ce que l'épistémologie des technosciences numérisées exige de se pencher sur la dialectique entre une pensée théorique qui « comprend pour faire » et rendre concrets des schèmes étudiés d'abord pour leur cohérence, et une

extrapolation depuis l'expérience équivalant à un « faire pour connaître ». Faut-il miser en retour sur un tel *faire pour connaître* ? L'ouvrage de Pierre Giorgini et Thierry Magnin, *Vers une civilisation de l'algorithme* ?, a eu le mérite de lancer ce débat, puisqu'une des questions qu'ils posent est en effet celle de savoir si le faire pour connaître peut être lié à des nouvelles problématiques dans lesquelles une rétro-ingénierie n'est plus donatrice d'un savoir préalable. À cet égard, l'article de Jacques Printz a le mérite de lancer le débat dans une direction qui commence, comme il se doit, par problématiser la question de la vérité.

On trouvera donc ici un dossier représentant certaines des thématiques de recherche que l'on rencontre à l'intérieur de ces groupes. L'article de T. Magnin et de V. Grégoire Delory aborde la question de la réduction du vivant à la machine, en faisant ressortir la volonté de toute-puissance qui y est trop souvent inscrite. On y trouve un approfondissement de ce que pourrait apporter une réflexion sur la vulnérabilité inscrite dans la croissance de l'être.

La réflexion de synthèse du groupe sur les neurosciences, la biologie et l'anthropologie nous a permis de comprendre à quel point le modèle de l'esprit-âme-corps nécessite d'être approfondi. En effet, une particularité des tentatives de construction et d'animation du vivant à partir d'une synthèse *in vitro* est de nous forcer à une prise de conscience de la dimension d'animation par automatismes et par réponses à une algorithmique dont les ressources restent immanentes. Dans leur exploration de ce thème, T. Magnin et V. Grégoire-Delory montrent comment une dimension de malaise et de non-habitation de l'homme dans un monde sécurisant, nous pourrions dire avec Heidegger une dimension d'*unheimlichkeit*, a continué à jouer dans les finalités que l'homme se donne mais qui parfois peuvent aussi être des illusions. Une critique de la vulnérabilité, tracée à même l'aune d'une toute-puissance affirmée plus que conquise, donne considérablement à penser.

À l'égard de Whitehead, la réflexion synthétisée a voulu montrer que les ressources de cet effort de métaphysique et de cosmologie n'ont été sollicitées jusqu'à maintenant que très indirectement. En effet, Whitehead n'est pas au sens actuel de l'expression un penseur de la technoscience, car il s'est plutôt préoccupé des présupposés métaphysiques de la science, ainsi que le montrent ses notes de cours des années 1924-25, et puis 1925-27 (deux années combinées) qui constituent les deux premiers tomes de l'édition critique de Whitehead qui continuera de paraître aux presses universitaires d'Édimbourg et que nous devons à l'initiative du *Whitehead Research Project*. Tel est même le sous-titre d'un des ouvrages. Néanmoins, Whitehead a su donner impulsion à un schématisme qui, en dialectisant les approches de la raison de manière pour ainsi dire principielle, a permis de couvrir du génie de la tradition empiriste anglo-américaine cette quête d'une métaphysique de la découverte des conditions heureuses de sustentation de l'effort conquérant humain dans le domaine des technologies.

Ainsi, le texte de J. Printz, chercheur associé sur deux groupes, celui portant sur l'œuvre de Whitehead et Teilhard, et celui portant sur les technosciences numérisées, nous offre un condensé saisissant du rapport entre la question de la vérité, sous sa double face de fait objectif et d'attitude de recherche honnête et empreinte de sincérité, et la fiabilité du réseau qui soutient plusieurs de nos connaissances. Il montre comment les systèmes de communication qui aident l'homme dans la décision sont aussi un moment d'une confiance au monde (dans un esprit bien teilhardien), et comment une question épistémologique de première importance se profile lorsque ces derniers peuvent servir une autre cause que celle de la quête de la vérité.

Philippe Gagnon présente, dans son texte introduisant à la personne et à l'œuvre d'Alfred North Whitehead, certains éléments de la réflexion du grand logicien et algébriste qui permettent de mettre en place une critique constructive de la technoscience. Dans un second texte, le même auteur montre la profondeur à laquelle a creusé Teilhard pour intégrer dans sa réflexion plusieurs idées de la cybernétique, qui commença à la fin des années 40, et qui est liée aux sciences du commandement et du contrôle. Il est montré ici qu'elle a servi à Teilhard à méditer sur la place de l'être humain dans la nature, et qu'il est allé encore plus loin que de le situer simplement sur une échelle de progression en tant que paléontologiste, mais a au contraire montré que, sous une facette d'effacement, la présence de l'homme n'en restait pas moins une clef structurelle de l'univers.

Pour compléter ce dossier, Paulo Rodrigues nous offre une présentation des diverses manières de relier la théologie aux sciences de la nature. Il choisit d'inscrire sa réflexion autour de l'*articulation*, pour montrer certes comment la théologie a pu être remise en question par la présence des sciences à visée empirico-formelle, mais également comment elle a pu aider à leur faire prendre leur propre place, sans qu'il ne s'agisse pour la théologie à aucun moment de se transformer en quelque discours unique et normatif.